

“ Chaque année, ces messieurs font une excursion dans le but de connaître notre pays, d'en étudier les ressources et de se mettre en état de traiter avec connaissance de cause les sujets qui concernent le développement de notre commerce et la prospérité publique.

“ Les villes de St Hyacinthe et de Sherbrooke et les cantons de l'Est ont été choisis par M.M. les journalistes pour y faire leur voyage annuel, et, ce matin, au nombre d'environ cinquante, ils descendront à la gare de cette ville pour visiter nos manufactures et nos maisons d'éducation.

“ Comme doyen de la presse à St Hyacinthe, le *Courrier* est heureux de souhaiter à ses confrères une cordiale bienvenue et de leur exprimer toute la joie qu'il ressent à l'occasion de leur visite.

“ Nous espérons qu'ils trouveront de l'intérêt à visiter nos institutions et nos établissements industriels. Ils pourront se convaincre que, sous le rapport de l'instruction de la jeunesse, Saint-Hyacinthe ne le cède à aucune autre ville de la province. Nos écoles primaires pour les filles et les garçons sont très bien aménagées; nos couvents sont spacieux, et notre collège, avec son cabinet de physique, son laboratoire, sa bibliothèque, ses jardins parsemés de fleurs et ses fontaines aux eaux cristallines, est un des plus beaux du genre en Canada.

“ Les quelques instants que les membres de la presse consacreront à visiter notre ville ne leur permettront point de voir tout ce que nous désirions qu'ils vissent; cependant ils pourront visiter nos maisons d'éducation, nos fabriques de chaussures, notre fabrique d'étoffe, notre fabrique de tricot, nos fabriques d'instruments aratoires, notre entrepôt d'œufs, et ses grands réfrigérateurs, nos deux fabriques d'orgues, nos fonderies, nos tanneries, nos manufactures de meubles et de voitures, etc., etc.

“ Quoiqu'il en soit, nous espérons qu'après l'avoir visité, ils conserveront de Saint-Hyacinthe un agréable et utile souvenir, et nous leur souhaitons dans leur excursion tout le plaisir possible. ”—(A suivre.)

CAUSERIE AGRICOLE

DU BÉTAIL.

Valeur nutritive des fourrages.—L'âge ou la maturité plus ou moins complète des plantes lors de la récolte, exerce une influence très marquée sur leur valeur nutritive. D'ordinaire on coupe le foin de prairie naturelle ou de prairie artificielle, lorsque les plantes sont en pleine floraison. Mais si pour une cause quelconque on était obligé de faire la récolte plus tôt, on conçoit que les fourrages ne contiendraient pas autant de valeur nutritive. L'état du fourrage a aussi son influence. Ainsi, plus le foin est sec et raccorni plus il est d'une digestion difficile, l'estomac de l'animal ne peut plus en extraire tous les principes nutritifs, et ce fourrage devient moins nourrissant.

Il n'est pas possible de déterminer correctement la valeur nutritive du fourrage vert, trop de circonstances apportent ici leur influence. L'état plus ou moins avancé de la végétation lors du rasage ou du coupage, la quantité plus ou moins grande d'humidité contenue dans le sol et l'atmosphère, sont autant de

causes qui influent sur la valeur nutritive du fourrage. Par exemple, si l'on coupe le trèfle jeune, lorsqu'il n'a que huit à dix pouces de longueur, il contiendra au-delà de 5/6 de son poids d'eau; plus tard, il n'en contiendra plus que les 4/5; et plus tard encore, pas plus que les 3/4. Or, dans un fourrage, ce n'est pas l'eau qui nourrit, ce sont les matières solides, et dans le cas cité plus haut, le dernier trèfle sera plus nourrissant que le premier. Après une pluie, on récoltera un volume plus considérable de fourrage vert, mais ce fourrage étant plus aqueux, ne présentera pas une valeur plus forte qu'avant les pluies.

Pour déterminer la valeur nutritive des fourrages verts, on ne peut adopter qu'un moyen pratique. Supposons qu'il faille vingt-sept livres de foin pour nourrir une vache toute une journée, ou neuf livres par repas, et qu'avec cette nourriture la vache atteigne sa plus grande production, si l'on remplace ce foin par du fourrage vert, tout ce qu'il faudra de ce dernier pour nourrir les vaches aussi bien, n'aura qu'une valeur nutritive égale à vingt-sept livres de foin.

Dans la comptabilité régulière que l'on doit suivre sur une ferme, on évalue les fourrages verts moins chers que les fourrages secs, parce que la production est moins coûteuse; il n'y a aucun frais de fanage à exécuter et moins de pertes à subir par les pluies; en outre, une certaine quantité de fourrage vert donnée aux animaux les nourrit mieux que cette même quantité donnée sous forme de fourrage sec. L'estomac des bestiaux extrait les principes des fourrages verts plus complètement que ceux des fourrages secs emprisonnés souvent dans une écorce que les animaux ne broient pas suffisamment.

De la préparation des aliments pour les animaux.—Les aliments destinés aux animaux leur sont offerts tels qu'on les a récoltés, ou bien après avoir subi certaines préparations qui ont pour objet de les rendre plus appétissants, plus digestibles, d'une bonne conservation et dont les opérations sont plus économiques et plus faciles. Ces préparations dépendent du but que l'on se propose, de la nature des substances qu'elles intéressent, des animaux qui doivent les consommer au plus grand profit du nourrisseur.

Préparer les aliments pour la nourriture du bétail, c'est leur faire subir certaines transformations dans le but d'augmenter leur valeur nutritive et de nourrir plus économiquement le bétail. La préparation la plus simple est à l'égard des fourrages secs. Dans cet état on peut mélanger ensemble des fourrages de différentes qualités. Cependant ces mélanges ne peuvent s'opérer parfaitement que s'ils sont coupés. Si, par exemple, on voulait mélanger du foin long avec de la paille longue, les animaux sauraient trier le foin de préférence à la paille. On pourrait remédier à cet inconvénient en opérant le coupage de ces fourrages, car les animaux seraient obligés de manger à la fois le foin et la paille.

Le mélange des fourrages est utile au printemps, quand il s'agit de faire passer les animaux de la nourriture sèche qu'ils reçoivent à l'étable, à la nourriture verte du pâturage; et à l'automne de la nourriture verte à la nourriture sèche, lorsqu'ils entrent en stabulation. Lorsque ces changements de nourriture se font sans transition, les animaux sont exposés à des